



La jeune alpiniste et son sauveteur



Gaëlle Cavalié et Jeff Mercier, le gendarme qui a sauvé la jeune femme il y a quatre ans. Pascal Tournaire

« J'ai fait au moins trois erreurs graves »

Quatre ans après le drame qui aurait pu l'emporter, Gaëlle Cavalié se donne trois mauvaises notes : « Je n'ai pas laissé de messages suffisamment clairs sur mes intentions avant de partir ; je me suis lancée en solitaire dans une paroi difficile alors que j'aurais pu me tester en solo sur un couloir moins dur ; j'aurais dû vérifier qu'il y avait du réseau pour mon téléphone portable. »



Gaëlle Cavalie doit la vie à Jeff Mercier, le gendarme de haute montagne qui l'a retrouvée dans l'Aiguille verte, où elle s'était aventurée seule. Un lien unique s'est tissé entre la jeune fille et le militaire.

« **T**u n'as rien qui te relie à la crevasse ? » Cette phrase sera la dernière que

Gaëlle Cavalie entendra dans le bruit du rotor de l'hélicoptère, avant que le filin ne se tende. La formule est purement technique, mais Jeff Mercier n'est pas près de l'oublier. Contenant l'émotion qui le gagne, le gendarme se souvient de l'avoir énoncée calmement, avant de faire signe au treuilliste et au pilote d'arracher la petite à ce magnifique couloir Couturier, qui aurait pu devenir son tombeau, après quatre jours passés à 3 900 m avec une météo exécrable.

« Spontanément, je m'agrippe à la jambe du secouriste ; dans un élan de compassion, il prend ma main dans son gant chaud sec et rassurant. Je n'oublierai jamais cette main », écrit la jeune femme dans un récit sobre, passionnant et pédagogique (pour les alpinistes en herbe) qui retrace sa mésaventure (1). Elle ne s'en doute pas, mais à quelques mètres au-dessus d'elle, les yeux de Richard Gilles, le pilote, s'embuent. Elle ignore aussi qu'il a mis son réveil toutes les trente minutes durant la nuit pour vérifier que la minuscule fenêtre météo annoncée par les prévisionnistes va bien s'ouvrir. Il a aussi pris le risque, mesuré mais immense, d'approcher la bulle de son engin à quelques mètres de la paroi pour remonter le couloir au plus près.

À 6 h 28, ce samedi 18 mai 2013, il reste seulement quelques secondes avant que le brouillard ne réapparaisse, obligeant l'hélicoptère à redescendre, quand un bouchon de neige recouvrant Gaëlle saute. Elle apparaît enfin. C'est

« J'ai fait un pacte avec Dieu: je lui ai dit que j'étais prête à perdre mes jambes et que, s'il me laissait la vie sauve, je ne referai plus jamais d'alpinisme. »

tin, elle tente sa chance, sans succès, car sa technique se révèle insuffisante. Il ne reste plus qu'à redescendre dans l'abri et espérer d'hypothétiques secours. Qui viendront ou pas, car en bas, sa famille et ses amis la croient quelque part en montagne, mais pas seule. Elle a brouillé les cartes pour ne pas être dissuadée de se lancer en solo...

Ces dizaines d'heures de solitude seront les plus longues de sa courte vie. « J'ai vu la mort venir, je m'en suis voulu de la peine que j'allais leur faire, je voulais vivre aussi, mais, à un moment, je me suis dit que j'étais prête, s'il le fallait. Alors, j'ai fait un pacte avec Dieu : je lui ai dit que j'étais prête à perdre mes jambes et que, s'il me laissait la vie sauve, je ne referais plus jamais d'alpinisme. »

Cette promesse, elle l'a tenue. Elle se contente aujourd'hui de randonnée et d'escalade, grâce à des chaussons spéciaux, après ses cours d'ingénieur en biotechnologies. Elle s'en est aussi fait une autre à l'égard de Jeff Mercier qui restera pour toujours un des hommes de sa vie. « S'il m'arrivait une galère grave, je pourrais compter sur lui. Mais je me suis juré, si cela arrive, de retarder le plus possible le moment de l'appeler. Car je n'oserais jamais le déranger à nouveau, mais j'en aurais envie, c'est sûr. »

Jean-François Fournel

(1) Cent heures de solitude, de Gaëlle Cavalie, Éd. Guérin-Paulsen, 192 p., 12 €.

fini: quelques minutes plus tard, l'engin se pose sur la zone d'atterrissage de Chamonix... Après cent heures de solitude, elle va s'en sortir, pas tout à fait indemne, puisque ses engelures aux pieds obligeront plus tard les chirurgiens à l'amputer de plusieursorteils. « Ces trois hommes, le pilote, le treuilliste et bien sûr Jeff, garderont à jamais une place unique dans ma vie, dit-elle. Je m'en veux de leur avoir fait prendre tous ces risques. Je m'en veux aussi que Jeff puisse se reprocher des choses. »

Le plus incroyable, en effet, est que l'homme qui a sauvé Gaëlle Cavalie regrette de ne pas avoir mieux travaillé quatre jours plus tôt, quand une alerte vague et incertaine avait mentionné des cris entendus par des alpinistes dans le massif. « Nous n'avions rien de précis, nous avons survolé plusieurs fois la zone à la recherche de traces, d'un gant ou d'un sac à dos, mais nous n'avons rien vu, raconte-t-il. Quand nous avons reçu, bien plus tard, l'alerte du père de Gaëlle, nous avons compris que nous étions passés à côté d'une gamine de 20 ans. Je m'en suis voulu de n'avoir pas persévéré. Je suis donc content d'avoir été encore de service le samedi, ça m'a permis de rattraper le travail. »

Gaëlle verra cet hélicoptère survoler la vallée sans jamais monter jusqu'à elle. À ce moment-là, le mardi 14 mai en fin de matinée, elle sait que son imprudence risque d'avoir des conséquences graves. Bonne alpiniste amatrice, elle a préjugé de ses forces en s'attaquant, seule, à un couloir de glace difficile, sans savoir que le téléphone portable ne fonctionnait pas dans cette zone. En milieu de journée, alors que la glace ramollit et menace de céder, elle prend la seule décision possible: trouver un abri et se préparer à un bivouac, sans équipement, ni vivres, ni eau.

La première nuit sera dure, mais encore pleine d'espoir, car elle se sait proche du sommet qu'elle essaiera d'atteindre à l'aube, quand la paroi aura durci. Au petit ma-